

Numéro 4

revue semestrielle
2e semestre 2009

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Actes du colloque Jeunes chercheurs
des 6-7 décembre 2008, Oran

Varia

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



<i>Avant-propos</i> <i>par Bruno Gelas</i>	3
<hr/>	
COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS 2008	
CAMILA AÏT YALA Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes	7
HOURIA BELDJILALI La réforme du système éducatif algérien : l'approche par les compétences et la situation d'intégration	25
HACÈNE RYAD BENMANSOUR Vers une construction mythologique du vocable "mer" dans <i>Au commencement était la mer</i> de Maïssa Bey	31
FAFFA BENTABET Le traducteur face à sa matière : cas de Baudelaire	37
NABILA BESTANDJI Représentations et implicite dans le discours journalistique : étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones après les attentats du 11 septembre 2001 (<i>El Watan, Le Monde</i>)	47
AMEL DERRAGUI Stratégie d'écriture dans <i>Mille... et un jours au Méchouar</i> de Rafia Mazari	61
NASSIMA KACIMI GUELLIL La dimension autobiographique dans le roman werthérien : Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin	67
GHOUTI KHERBOUCHE L'échange « quadrinaire » : indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens	73
AHMED MOSTEFAOUI Enseigner le français des sciences et technologie : de l'analyse à la proposition didactique : la compréhension écrite	79

BOUMEDIENE BENMOUSSAT	
La dynamique de la linguistique contrastive : théorie et méthodes	91
NABILA HAMIDOU	
Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique	97
MOHAMED MILIANI	
De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues : entre effet mode et nécessité méthodologique	105
NADIA BAHIA OUHIBI GHASSOUL	
Recherche, méthodologie, corpus	111
FEWZIA SARI MOSTEFA KARA	
Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture	119
VARIA	
<hr/>	
FAOUZIA BENDJELID	
De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier. Compte rendu du roman <i>Archéologie du chaos (amoureux)</i> de Mustapha Benfodil	125
FATIMA ZOHRA KHALILI	
Apprentissage du FLE : prépositions abstraites et difficultés d'emploi	131
YAGUÉ VAHI	
La dénomination figurative du "soleil" dans <i>L'Envers du soleil</i> de Jean-Baptiste Tati Loutard	141
ANNEXE	
<hr/>	
Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis l'année 2004-2005	153

Vers une construction mythologique du vocable “mer” dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

«Le mythe est une histoire fondamentale»
(Tournier 1977, p.188).

Au commencement était la mer de Maïssa Bey procède du récit itératif permettant la mise en place de véritables réseaux symboliques. Cependant, la redondance de certains vocables comme celui de *mer* semble y dépasser le simple procédé répétitif. Les retours thématiques et les présences obsessionnelles qui l’accompagnent nous incitent à nous interroger sur la nature mythologique que prend ce terme dans le roman. Cette enquête nous permettra de déceler, sous un matériau symbolique consistant, un autre niveau de lecture, plus pertinent et plus authentique, qui nous conduira à établir les corrélations entre systèmes sémiologiques qui caractérisent, selon Barthes (1957, p.200), le texte mythique :

«On le voit, il y a dans le mythe deux systèmes sémiologiques, dont l’un est déboîté par rapport à l’autre : un système linguistique, la langue [...] que j’appellerai langage-objet, parce qu’il est le langage dont le mythe se saisit pour construire son propre système ; et le mythe lui-même que j’appellerai méta-langage, parce qu’il est une seconde langue, dans laquelle on parle de la première.»

La double symbolique du vocable mer

La dimension symbolique de la mer, dans ce roman, est loin d’être unique tout au long de la trame narrative. Deux visions complètement opposées y sont repérables. Il y a d’abord l’image de la mer chez Nadia : son va-et-vient incessant avec elle donne à leur relation une dimension de sublimation. Mais il y a aussi l’image que prend la mer dans le sociolecte algérien conservateur (représenté par la mère de Nadia), qui développe certaines significations péjoratives propres au vocable – telle celle de la mer-*haram* (mer-péché) car synonyme de nudité des corps. François Rastier explique ce phénomène de formations sémantiques : «il est clair [...] que des classes sémantiques peuvent dépendre des situations socioculturelles données» (Rastier 1996, p.39). Les représentations du vocable dans le subconscient des protagonistes ne sont donc pas les mêmes, car elles dépendent de la symbolique que tel ou tel leur confère. On verra dans les exemples qui suivent que cette dimension symbolique (multiple et inconsciente) se trouve renforcée par des systèmes concrets, conscients et sociaux, tels que le langage ; mais ce n’est pas le langage à lui seul qui explique ces différentes codifications du vocable : «Imiter ou représenter l’action, c’est d’abord précomprendre ce qu’il en est de l’agir humain : de sa sémantique, de sa symbolique, de sa temporalité» (Ricœur 1983, p.100).

Tentons donc, avant de les développer, de comprendre le fonctionnement de ces deux représentations, entièrement distinctes et opposées l’une à l’autre,

du même vocable *mer*. Il faut recourir pour cela au concept de connotation, aussi appelé en linguistique «composant non distinctif». Bloomfield avait déjà incidemment assimilé le caractère non distinctif d'un élément et son caractère connotatif, mais c'est Pottier qui lui apporta une dimension supplémentaire en proposant d'intégrer au sémème les éléments virtuels, qu'il nomma *traits virtuels*: «Est virtuel tout élément qui est latent dans la mémoire associative du sujet parlant, et dont l'actualisation est liée aux facteurs variables des circonstances de communication. Le virtuème représente la partie connotative du sémème.» (Pottier 1974, p.68). Or, la lecture de certains passages de *Au commencement était la mer* confirme bien, d'après les attitudes des personnages qui y évoluent, que les virtuèmes du sémème *mer* ne sont en aucun cas partagés par Nadia et sa mère et, au-delà des deux personnages, par ce que l'on appellera la communauté progressiste et la communauté conservatrice. En d'autres termes, dans notre corpus, la partie connotative du sémème *mer* ne bénéficie nullement de l'accord unanime des acteurs du récit.

L'exemple du sémème *mer* montre en tout cas que les traits jugés non distinctifs tirent cette qualité du fait qu'ils sont également jugés non universels. Il est vrai que la signification de l'universalité demeure douteuse en langue, puisque des traits jugés non distinctifs parce que non universels dans un corpus donné, peuvent se révéler universels et donc distinctifs dans un autre. On usera donc ici du terme universalité avec beaucoup de prudence: il englobera les sèmes inhérents que sont /dénotatif/, /définitoire/, /distinctif/.

On peut ainsi noter que le mythe – ici, celui de la mer – ne signifie que par rapport à une collectivité donnée (dans notre corpus, c'est la société algérienne, avec les deux facettes que nous avons repérées, et pour lesquelles la représentation mentale de la mer n'est absolument pas la même). C'est pour cela que Jean-Pierre Vernant définissait une mythologie comme étant «un ensemble narratif unifié qui représente, par l'étendue de son champ et par sa cohérence interne, un système de pensée original, aussi complexe et rigoureux à sa façon que peut l'être, dans un registre différent, la construction d'une philosophie» (Vernant 1974, p.207).

La mer liberté

Quelques exemples suffisent à montrer le lien unissant Nadia à la mer et comment se construit, à partir du texte, la représentation qu'elle en a. Chaque fois qu'elle veut souffler, se réfugier, se cacher des regards des autres et fuir la réalité qui lui est imposée, c'est vers la mer qu'elle se tourne. C'est dans son immensité qu'elle noie ses chagrins et ses phobies:

«Nadia avance. Elle salue le jour naissant comme au commencement du monde. Elle est seule. Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été. [...] Le bas de sa jupe, mouillé par le frôlement blanc des vagues, se fait lourd, entrave sa course folle. Encore! Jusqu'aux rochers! Jusqu'aux frontières du raisonnable! Elle ne peut pas aller plus loin!

Haletante, elle se laisse tomber sur le sable que la nuit, le vent, les vagues ont de nouveau lissé. Elle se cale contre la roche inconfortable et froide. Le temps de souffler un peu.

Face à la mer, des maisons aux volets clos, encore ensommeillées et silencieuses referment l'espace. Juste assez pour qu'elle se sente protégée.» (p.8)

Les formules utilisées («...elle court... sans rien ni personne ne puisse la retenir», «... des maisons aux volets clos [...] referment l'espace. Juste assez pour qu'elle se sente protégée.») témoignent d'une peur, d'une phobie, d'un

désir de solitude que rien ne pourra briser, sinon la complicité qu'elle entretient avec la mer, et qui exprime peut être son ultime recours. Car solitude rime avec liberté chez une Nadia qui refuse la vie en société, et l'obligation de se conformer à des règles qu'elle trouve totalement absurdes.

Le mythe de la *mer-liberté* se construit donc par opposition aux espaces clos et clôturants que sont l'appartement d'Alger, la cité, et par extension la vie en société : espaces qui symbolisent à ses yeux la fermeture et l'emprisonnement puisqu'ils l'empêchent d'accéder à l'immensité. C'est par là que *Au commencement était la mer* est le roman de la nature et du plein air, le roman de la mer. Le sentiment immédiat qu'éprouve Nadia face à la mer tend parfois à se confondre avec le sentiment maternel : la mer nature devient très vite la mer aimante, la mer douceur ; à l'instar de la mère femme, elle lui prodigue sa chaleur, son amour et sa bienveillance, et c'est ainsi qu'elle berce les nuits de Nadia dans la maison d'été de son oncle :

«La nuit, les yeux ouverts, Nadia écoute. Elle écoute la mer. La mer monte en elle comme un lent désir. Un halètement. Battements réguliers des vagues contre son corps bercé comme aux premiers jours. Plus loin encore.

Et lorsqu'enfin elle s'endort. La mer encore berce ses rêves.». (p. 12)

Les battements réguliers des vagues contre le corps de Nadia ne sont autres, dans son imaginaire, que ceux du cœur de sa mère qui, serrée contre elle, la berce comme elle le faisait aux premiers jours, quand elle n'était encore qu'un bébé. La nature est pour l'homme, nous dit Marie Bonaparte, «une mère immensément élargie, éternelle et projetée dans l'infini»¹. De là vient probablement que la mer ait toujours été et demeure l'un des symboles maternels les plus constants. L'image de Nadia bercée par la mer comme elle le fut par sa mère, n'est en fin de compte qu'une projection de l'amour filial.

Même après sa rencontre avec Karim, Nadia ne trouve jamais le courage de s'afficher en société avec lui : trop de tabous, trop de «qu'en dira-t-on», beaucoup trop de choses la séparent de la vie qu'elle voudrait avoir, et c'est pour cela qu'elle retourne encore et toujours vers son éternelle complice maritime. C'est dans l'eau qu'ont lieu ses rencontres brèves mais intenses avec Karim. C'est entourée des bras de la mer qu'elle vit les premiers émois de son histoire amoureuse. Bienveillante, soucieuse des problèmes que la jeune fille rencontrerait si son idylle venait à être découverte, discrète, muette, aimante et complice, la mer remplit à merveille son rôle quasi maternel :

«Ils se retrouvent dans l'eau. Parfois. Quand au déclin du jour, le soleil, complice, fait miroiter ses derniers rayons sur la surface de la mer, comme pour mieux les protéger du regard des autres.». (p. 47).

Karim et Nadia tenteront de poursuivre bien après l'été ce jeu de retrouvailles protégées : de retour à Alger, ils placeront leurs rencontres sous le sceau de l'*anonymat*, car en «ces temps de ferveur religieuse retrouvée, affichée», il est plus approprié de ne pas s'exposer au regard des autres («un jour, un jour il faudra dire tous ces regards...», p. 60). Mais aucune précaution, aucune protection ne remplacera vraiment celle que leur offre la mer, marraine de leur bonheur, amie intime qui sait voiler le regard des étrangers pour qu'ils ne puissent les atteindre :

«Elle ouvre la portière et se glisse sur le siège [...] à côté de lui [...]. Il démarre [...] se faufile à travers les encombrements et prend la longue avenue de la mer. [...] Il leur

1. Cité par Bachelard 1942, p. 156.

faut mettre toute cette distance entre eux et les autres pour enfin se retrouver. Libérés du poids et de la peur du regard des autres.» (p.64).

La mer, c'est leur histoire, mais c'est aussi leur destination, leur destinée.

Elle acquiert d'ailleurs sa véritable identité, et joue pleinement son rôle de protectrice, de pare-malheurs, de cache-regards et de libératrice, lorsque, au paroxysme du sentiment malheureux, Nadia retourne encore et toujours vers elle dans un ultime appel au secours. Après que Karim lui a annoncé qu'il a décidé de la quitter, Nadia doit tout accepter, mais son dernier souhait, comme le dernier caprice que l'on accorde à un condamné à mort, est celui de voir la mer encore une fois (peut-être la dernière) avant de rentrer chez elle :

«— Dis, tu peux prendre l'autre route, par la mer ?

J'ai envie de respirer un peu.» (p.76)

Force du symbole, osmose de cette mer *mère aimante* et de sa fille malheureuse : en ces moments de chagrin, Nadia veut s'en remettre à celle qui saura seule la consoler. Et, de fait, la mer exprime son chagrin, sa colère, de la voir plongée dans une telle tristesse : elle fait éclater son ventre, elle se déchaîne, ses vagues fouettent de toutes leurs forces les baies et les rochers. «La mer en furie» (p.77).

En somme, Nadia, prisonnière de la société dans laquelle elle vit, ne peut en aucun cas donner libre cours à ses aspirations, et est condamnée à faire les frais de règles et de lois qu'elle ne comprend ni ne désire. Elle voudrait ressembler à la mer, devenir la mer, car son amour pour elle se nourrit au plus profond, dans son âme presque, ni plus ni moins que comme l'amour d'une fille pour sa mère. Mais surtout, Nadia voudrait être la mer parce que cette dernière, elle, n'a pas honte de vivre son amour, sa passion dévorante avec le soleil. La mer est forte, inébranlable. Elle est aussi juste et tendre : elle accueille les bons et les mauvais, elle est terre d'asile, terre d'amour... elle est, en un mot, la liberté.

La mer interdite

La dimension de la mer comme interdit est tout aussi essentielle pour notre approche, car c'est elle qui nous éclaire sur le profond conflit que vit Nadia. Il va de soi, d'autre part, que lorsque nous parlons de dimension blasphematoire, nous nous situons par rapport au contexte du récit qui n'est autre que celui de la société algérienne des années 1990. Nous reprendrons donc ce terme en le mettant en rapport avec la religion, les traditions et les tabous qu'il a générés.

L'image de la société algérienne, telle que la véhicule le roman de Maïssa Bey, est celle d'une société hautement conservatrice. Cela se marque déjà, dans le passage où Karim explique à Nadia les raisons qui le contraignent à rompre leur relation, dans le caractère vivace de la catégorie de classes sociales. La société se définit comme essentiellement masculine, et ses acteurs par leur manque d'éducation ou leur sauvagerie. Seule l'image que laisse l'oncle maternel de Nadia est celle d'un homme assez moderne : c'est d'ailleurs lui qui les a poussés à prendre quelques jours de vacances au bord de la mer («Si ton oncle Omar n'avait pas insisté...», p.24).

L'exemple le plus significatif de cette autre dimension de la mer se trouve dans les passages où le narrateur évoque la mère de Nadia :

«Sa mère ne descend jamais sur la plage. Rien que le mot, déjà, résonne dans sa bouche comme un blasphème. Et l'indécence de ces corps à demi-nus s'offrant au soleil, et au regard des autres en ces temps de ferveur religieuse retrouvée, affichée.

«Si ton oncle Omar n'avait pas insisté...» Elle grommelle, encore étonnée, irritée de n'avoir pas pu, de n'avoir pas su refuser. Mais c'est son frère, son frère aîné!

Elle va et vient dans la maison avec la fébrilité d'une fourmi. Il lui faut, chaque jour, laver à grande eau le carrelage vieilli et craquelé de chaque chambre, aérer, frotter les murs, traquer les grains de sable qui crissent sous les pieds. Sans trêve. Quelle obsession, précipite ses pas? Épuisant ballet, chaque jour recommencé.» (p.23-24).

Le seul mot de «plage» résonne dans l'oreille de la mère de Nadia comme un blasphème! Ce terme, et toutes les images mentales qu'il véhicule, toutes les représentations qu'il suscite dans l'imaginaire, retentit au plus profond d'elle comme un interdit de la religion, comme un véritable sacrilège.

«Blasphème», «indécence», «corps à demi-nus»: vocabulaire instructif, révélateur du statut qu'occupe la plage en particulier, et la mer en général dans la typologie humaine de la société algérienne, fondée sur des critères socioculturels que l'on voudrait éternels et immuables. Le code de l'honneur, la pudeur, le clivage des rôles sexuels, la honte qu'inspire le manquement à l'un des items de la tradition, ainsi que la peur du sacré, sont autant de fondements, de principes, que la mer vient bafouer par sa liberté et sa nudité. C'est en cela que pour la mère de Nadia la mer est blasphème, *haram* (péché). Et c'est ce *haram* redouté, cette offense, cet outrage qu'elle tente d'éviter en ne descendant pas sur la plage et en ne cessant de laver à grande eau le carrelage pour y traquer les moindres grains de sable. Laver le carrelage, le purifier, nettoyer la souillure ... Traquer ce sable, débris de cette mer sans cesse conquérante qui ose s'immiscer dans la demeure.

«Par vagues successives, des hordes d'estivants arrivent. Des estivants d'une autre espèce [...] ils envahissent la plage.

C'est la fin de la semaine. Pendant deux jours, la plage leur appartient. [...] ils viennent s'installer le dos à la mer. À l'affût, [...] ils investissent les lieux avec l'assurance de ceux qui savent qu'ils sont partout chez eux.

Par groupes. Des jeunes gens, des hommes moins jeunes, accompagnés d'enfants. Des garçons surtout. Quelques fillettes, pas encore nubiles.

Les plaisirs sont nombreux sur la plage.

Au passage d'une jeune fille, leurs rêves exacerbés par le poids lancinant de toutes les frustrations allument dans leurs yeux des lueurs troubles.

Ce sont ceux-là mêmes qui interdisent toute sortie à leurs femmes ou à leurs sœurs, de peur qu'elles n'excitent les convoitises de leurs semblables.

Effrayée par la concupiscence à peine déguisée qu'elle a pu lire dans les regards qui accompagnent le moindre de ses mouvements, Nadia a renoncé à se baigner ces jours-là.» (p.24-25)

Mais si la mer est *blasphème*, si nudité et pudeur ne font pas bon ménage dans le cadre de ces références socioculturelles, si ces «hordes d'estivants» savent qu'une femme en maillot de bain sur la plage est synonyme de *haram*, alors pourquoi «au passage d'une jeune fille, leurs rêves exacerbés [...] allument dans leurs yeux des lueurs troubles»? Pourquoi le fossé entre ce qu'a appris Nadia sur la religion et la tradition, et ce qu'elle voit dans la réalité est-t-il si grand? La mer «interdite» ne serait-elle à considérer qu'au féminin? – On voit que la dimension de la mer comme interdit trouve son fondement dans des questions fondamentales telles que la nudité et la sexualité (de la femme bien sûr) – questions qui relèvent de la sphère privée et intime,

mais qui cautionnent en réalité tout le capital symbolique de la famille : dans les sociétés comme la nôtre, l'honneur et la pudeur sont des valeurs dont la femme est le principal emblème.

Au final, ce sont donc bien deux conceptions aux antipodes l'une de l'autre qui cohabitent au sein du texte de Maïssa Bey. Deux symboles – la mer-liberté et la mer-interdite – font que le vocable « mer » est au centre de l'écriture de *Au commencement était la mer*. Il est l'objet du discours de l'auteur : fort des symboliques acquises tout au long de la trame romanesque, il tend à s'ériger en véritable symbole.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHELARD, Gaston. 1942. *L'Eau et les Rêves*. Paris : Ed. José Corti. 222 p.
- BARTHES, Roland. 1957. *Mythologies*. Paris : Seuil. 233 p.
- HUET-BRICHARD, Marie-Catherine. 2001. *Littérature et Mythe*. Paris : Hachette. 176 p.
- LEVI-STRAUSS, Claude. 1958. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon. 446 p.
- POTTIER, Bernard. 1974. *Linguistique générale. Théorie et description*. Klincksieck. (Coll. Initiation à la linguistique). 339 p.
- RASTIER, François. [1987]. *Sémantique interprétative*. 2e éd. revue et augmentée. Paris : PUF, 1996. (Coll. Formes sémiotiques). 284 p. .
- RICŒUR, Paul. 1983. *Temps et Récit*. Volume 1, *L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil. (Coll. L'ordre philosophique). 320 p.
- TOURNIER, Michel. 1977. *Le Vent Paraquet*. Paris : Gallimard. 312 p.
- VERNANT, Jean-Pierre. 1974. *Mythe et société en Grèce ancienne*. Paris : Maspero / La Découverte. 252 p.

MOTS CLÉS

Mer – symbole – symbolique – mythe – liberté – interdit – sémantique – espace – vocable

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

N° 4 - 2e semestre 2009

À paraître

N° 5 - 1er semestre 2010

N° 6 - 2 semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Juin 2010

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

**Colloque
Jeunes Chercheurs 2008**

Camila AÏT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

Houria BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien.

L'approche par les compétences et la situation d'intégration

Hacène Ryad BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable mer
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

Faffa BENTABET

Le traducteur face à sa matière: cas de Baudelaire

Nabila BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique.

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
(*El Watan*, *Le Monde*) après les attentats du 11 septembre 2001

Amel DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Nassima KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien:

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

KHERBOUCHE Ghouti

L'échange « quadrinaire ».

Indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

Ahmed MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie

De l'analyse à la proposition didactique: la compréhension écrite

Boumediene BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive. Théorie et méthodes

Nabila HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique

Mohamed MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues:

entre effet mode et nécessité méthodologique

Nadia Bahia OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus

Fewzia SARI

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture

VARIA

Faouzia Bendjelid

De la déconstruction du genre: le roman comme dispositif langagier.

Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil

Fatima Zohra KHALILI

Apprentissage du FLE: prépositions abstraites et difficultés d'emploi

Yagué VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*

de Jean-Baptiste Tati Loutard

ANNEXE – Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis 2004-2005

ISSN 1112-8550